

Il Padre Marcellino

(Suite)



L y avait dans cet homme de méditation et de prière une vertu qui dissipait comme par enchantement les nuages intérieurs ; et en l'approchant on éprouvait la sensation d'entrer dans une atmosphère de tendresse et son seul aspect reposait. Il écrivait une histoire : *Minoritica*, l'histoire de la famille franciscaine, et il m'en lisait des fragments. Pour moi, c'était autant de révélations. Je n'avais encore aperçu dans saint François que l'apôtre brillant de sainteté, ardent de charité, que le poète épris de la nature, des fleurs, des oiseaux, et même des loups ; le P. Marcellino me montra l'originalité de son action sociale. Il me disait :—qu'indépendamment des douleurs communes à la pauvre humanité, l'ignorance, la misère, la lassitude physique ou morale, la mort, il en existe une propre à chaque condition. Sans fortune, absorbé jusqu'à présent dans vos études, et dans vos luttes pour le pain quotidien, vous n'avez pas connu encore, mon ami, le tourment du riche : celui de l'inégalité dont il profite. Si, comme je n'en doute pas, la Providence bénit nos travaux, vous le connaîtrez aussi. Il est poignant. Se sentir à l'abri des nécessités de l'existence alors que tant d'autres succombent au dénuement ; quand la neige tombe et que le froid sévit, se dire en s'approchant d'un feu bien nourri : « A cette heure, de petits enfants, de malheureuses mères, des vieillards impotents grelottent ayant à peine une couverture fripée pour couvrir leur corps affaibli par les privations », quand, malade, on est entouré de soins empressés et dispendieux, penser que tant de malades n'ont même pas la ressource de l'hôpital, quand on jouit en poète des splendeurs du soleil se dire : « Le seul soleil d'une foule de nos semblables est la petite lampe fumeuse qui les éclaire à des centaines de mètres au dessous du sol » ; quand on est dispensé de vivre de salaire, savoir que souvent le salaire constitue une faveur après laquelle courent en vain des bandes d'affamés ; entendre, de quelque côté que

souffle le vent, l
pitié, pitié...
pourquoi, entre
même main, il n
et pour les autre
Un trop grand r
tourdissant dans
que s'ils étaient
l'égoïsme endure
çois, tout formé
bonté, ne cessai
rendait soudain
l'opulent négoce
Que faire cepe
plaintes et de fer
eût travaillé. O
Les philanthropi
contre l'implacabl
battre les colonne
placer le rivage de
lois sociales établi
initiera plus tard.
crets divins égalaie
accepte, pour la s
de développement
fardeau trop lourd
fait pauvre, revêt
corde du mendiar
voilà calme ; il étai
dans l'agitation, il
même les animaux
il ne manifeste que
d'amasser. Son re
ment des soucis fas
le fit Diogène : c'e
mot, une diplomat
pauvreté, il aurait
à eux à pied, couve
la fatigue ou hissé :